

Lecture de livres : pourquoi des lecteurs n'adoptent pas le numérique

Par Marie Labrousse et Marie-Claude Lapointeⁱ

Ce bulletin présente les résultats d'une étude qualitative réalisée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en loisir, culture et tourisme à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Cette étude visait à comprendre les raisons pour lesquelles des lecteurs québécois de livres imprimés (ou livres papier) ne semblent pas intéressés par le livre numérique. L'étude a permis de constater l'importance qu'accordent les lecteurs à la composante matérielle du livre papier, à la dissonance cognitive qu'ils éprouvent à l'égard de l'expansion du numérique ainsi qu'aux bouleversements de l'expérience de lecture.

Introduction et contexte de l'étude

En 2014, seulement 12 % des Québécois déclaraient lire régulièrement (c'est-à-dire au moins une fois par mois) des livres numériques². Par comparaison, 59 % déclaraient lire régulièrement des livres papier. Parallèlement, les ventes de livres numériques ont considérablement baissé en 2017 et 2018³. Or, les pratiques numériques des Québécois et leur taux d'équipement numérique ont continuellement augmenté au fil du temps⁴.

On constate donc un paradoxe : malgré des pratiques de lecture et des pratiques numériques plutôt bien répandues, la lecture de livres numériques peine à s'implanter durablement au Québec. Un examen de la littérature sur le sujet permet de remarquer que, à l'inverse des études économiques, on trouve

peu d'études sur les publics du livre numérique, et encore moins d'études sur les publics lecteurs qui ne s'y intéressent pas. Pourtant, de telles études permettraient d'apporter un certain éclairage sur la situation.

C'est dans ce contexte que nous avons mené notre étude. En interrogeant des personnes lectrices de livres papier qui ne lisaient pas de livres numériques, nous avons cherché à connaître les raisons pour lesquelles le livre numérique ne paraît pas les attirer, alors qu'elles devraient constituer l'un de ses principaux publics potentiels.

Méthode

Onze entretiens qualitatifs ont été menés auprès de Québécois âgés de plus de 15 ans, lecteurs de livres papier et non-lecteurs de livres numériques.

Une fois les premiers résultats obtenus, nous avons approfondi l'expérience en invitant les participants à manipuler au cours des entretiens une liseuse configurée par nos soins, car certains ont mentionné n'en avoir jamais essayé. Cette expérience visait à connaître leur première impression de cet objet, puis l'expérience de lecture qui en découlait.

Les entretiens, dont la durée s'étendait de 14 à 43 minutes, étaient animés en face à face ou en vidéoconférence, et enregistrés en version audio. Ils ont été intégralement transcrits puis analysés suivant une procédure d'analyse inductive générale⁵.

Principaux résultats

Attachement à l'objet livre

Un résultat de notre étude révèle le profond attachement pour le

livre papier en tant qu'objet matériel. Les participants soulignent les aspects sensoriels de l'objet livre. Ils évoquent notamment le toucher, l'ouïe ou même l'odeur du papier comme faisant partie intégrante de leur rapport au livre.

Or, ces sensations sont fortement amoindries par le support numérique, que les participants qualifient notamment de « froid ». Alors que le livre papier se décline en de nombreux supports et formats, le numérique tend vers une certaine uniformisation, qui appauvrit leur rapport au livre. Par ailleurs, la matérialité du livre papier permet de situer ce dernier dans le temps, de faire un lien avec le passé. Certains participants aiment repérer sur leurs livres les marques du temps qui passe, comme les annotations dans les marges. Ainsi, ils attribuent au livre papier une « âme » ou un « vécu ». Cet aspect se retrouve également gommé avec le livre numérique, qui apparaît comme « neuf », détaché du temps.

Cela peut s'expliquer par le fait que la dématérialisation du livre change ce à quoi il se réfère. En effet, un livre se caractérise par deux composantes : un support matériel et une œuvre immatérielle. Dans le cas du livre papier, les deux sont indissociables. Dès lors, l'accent est mis principalement sur sa composante matérielle. Sa composante immatérielle est quant à elle considérée implicitement, le mot livre désignant à la fois un support matériel et son contenu (par métonymie)⁶.

À l'inverse, le livre numérique se caractérise par une dissociation,

au moins partielle, du support et du contenu. Le support numérique n'est plus automatiquement associé au livre. En conséquence, la définition du livre numérique met plutôt l'accent sur sa composante immatérielle, soit l'œuvre en tant que telle. Les participants ne nient pas l'importance de la composante immatérielle du livre, mais, sans sa partie matérielle, il leur apparaît comme incomplet.

Contraintes logistiques du numérique

Les appareils électroniques sont beaucoup plus sensibles aux aléas extérieurs que les livres papier. Par exemple, l'eau, le sable ou un simple choc suffisent à rendre la tablette ou la liseuse inutilisable, au contraire d'un livre papier qui ne sera que partiellement abîmé. Cela conduit les participants à manipuler leurs appareils électroniques avec plus de prudence que les livres papier. Ces appareils sont alors perçus à la fois comme plus fragiles et moins pratiques.

De plus, les conséquences des dysfonctionnements des appareils électroniques sont beaucoup plus importantes que la perte d'un livre papier. Un bris mécanique rend inutilisable un appareil dispendieux, sachant que le prix des appareils lui-même représente déjà un frein important au livre numérique. Un simple bogue informatique peut faire disparaître une collection complète de livres numériques.

La numérisation des livres restreint également leur circulation. Plusieurs participants déplorent l'impossibilité de prêter, de donner ou de revendre les livres numériques qui seraient

stockés sur leurs appareils. Cela est d'autant plus paradoxal que la numérisation des réseaux permet au contraire de développer encore plus la circulation du livre papier⁷, d'où une certaine frustration à l'égard du livre numérique.

Par ailleurs, l'offre disponible de livres numériques est perçue comme encore peu développée à ce jour, que ce soit pour en acheter ou en emprunter en bibliothèque. Cela peut s'expliquer par la difficulté de la chaîne de production du livre à négocier un virage aussi radical. Les participants y voient cependant une occasion manquée, car le numérique leur semblerait un bon moyen d'avoir directement accès à des ouvrages indisponibles en version physique.

Le fait qu'un certain nombre de contraintes associées au livre numérique soient totalement absentes dans le livre papier, ou bien résolues depuis longtemps dans le monde de l'imprimé, tend à frustrer les participants. Ils estiment que le livre papier répond déjà à leurs envies et besoins, d'une manière bien plus complète et efficace que le livre numérique. En conséquence, l'intérêt de ce dernier leur paraît plus que limité.

Expérience de lecture

La lecture numérique apparaît comme fondamentalement différente de la lecture papier. Les participants estiment qu'elle est à la fois plus désagréable, plus superficielle et plus fatigante. De fait, ils ont tendance à lire moins longtemps sur un support numérique que sur un support papier. La forte luminosité des écrans provoque une fatigue visuelle qui les empêche de lire

aussi longtemps qu'ils le souhaiteraient. Par ailleurs, les multiples fonctions des appareils électroniques les incitent à papillonner d'une tâche à l'autre plutôt que se concentrer sur une lecture en particulier.

Cette tendance est accentuée par l'aspect fragmenté des textes numériques. Alors que le livre papier est perçu comme un tout, le livre numérique, au contraire, brouille les repères et la mémoire visuospatiale des participants. Ils ne peuvent plus naviguer dans le texte à leur guise. En conséquence, ils ont plus de mal à s'approprier une lecture et à en retenir son contenu⁸.

L'on retrouve ainsi deux conceptions opposées de la lecture : d'une part, une lecture papier profonde, complète et attentive, nommée *deep reading*; de l'autre, une lecture numérique fragmentée et superficielle, nommée *spread reading*⁹.

Or, le *spread reading* semble prendre peu à peu le dessus sur le *deep reading*, au point même d'influencer la lecture sur papier des participants. De plus, ceux-ci estiment que le numérique a déjà pris une importance démesurée dans leur vie, en particulier leur vie professionnelle. Cela les conduit à séparer du mieux qu'ils peuvent leurs pratiques numériques et leurs pratiques de lecture, afin que leur temps de loisir reste un temps de qualité.

Influences psychologiques et sociales

Certains facteurs d'ordre psychologique ou social peuvent également entrer en compte, comme la façon dont les participants envisagent l'avenir du

livre papier. Ceux qui craignent un remplacement total du livre papier par le livre numérique ont tendance à être beaucoup plus réfractaires à ce dernier que ceux qui imaginent une cohabitation harmonieuse et complémentaire des deux supports.

Cette crainte de connaître un jour une disparition totale du livre papier renforce l'attachement des participants à ce dernier. Ainsi, paradoxalement, par réaction, l'apparition du livre numérique enrichit encore plus leur rapport au livre papier et à la lecture sur papier.

La lecture sur papier s'inscrit dans un contexte d'habitude, profondément ancrée chez les participants. Les plus réfractaires au livre numérique estiment que leur habitude de lire des livres papier est très difficile à modifier et l'acceptent comme telle. Au contraire, les participants plus tentés par le livre numérique relativisent cette habitude et considèrent la possibilité d'en adopter d'autres, à condition toutefois de trouver la motivation adéquate. Or, cette motivation peut être difficile à trouver, dans la mesure où elle dépend essentiellement de facteurs extrinsèques, là où leur volonté de lire des livres papier dépend plutôt de facteurs intrinsèques.

L'entourage peut jouer un rôle significatif sur ce plan. En effet, les participants tentés par le livre numérique estiment que ce dernier est peu répandu parmi leurs proches, alors qu'il leur serait plus facile de franchir le pas si quelqu'un de leur connaissance pouvait les aiguiller. Mais à l'inverse, les participants dont l'entourage est très technophile peuvent le vivre comme une

forme de pression qui les détourne du livre numérique.

En outre, les participants craignent que le développement du livre numérique ait des conséquences néfastes sur les acteurs traditionnels de l'industrie du livre, en particulier les auteurs et les librairies. A contrario, le rôle prépondérant pris par les nouveaux acteurs de la filière, comme Amazon et Apple, qui concentrent une grande partie du marché, tend à les inquiéter. Ils craignent que l'avenir du livre soit trop dépendant du développement de ces acteurs.

Enfin, plusieurs participants se montrent soucieux de l'impact environnemental du livre numérique. La faible durée de vie des appareils électroniques par rapport aux livres papier les rebute, ainsi que leur mode de fabrication basé sur des ressources rares et polluantes. D'autres s'interrogent sur la possibilité de rentabiliser écologiquement l'appareil par l'achat d'un certain nombre de livres. Mais l'absence d'informations fiables et accessibles à ce sujet les décourage dans cette voie.

Pistes de réflexion

Ces résultats suggèrent que les personnes lectrices de livres papier qui ne lisent pas de livres numériques ont une perception fortement négative de ce dernier. Celle-ci pourrait être directement reliée à la volonté de préserver la lecture de livres de l'influence d'un numérique omniprésent. Les craintes que l'expérience de lecture se détériore pourraient aussi entrer en jeu.

Ainsi, certaines pistes de recherche pourraient permettre de compléter ces résultats :

- Étude du sentiment d'ambivalence face à la progression du numérique dans divers aspects de la société;

- Comparaison directe entre l'expérience de lecture papier et l'expérience de lecture numérique et examen de possibles modèles hybrides;
- Comparaison avec les lecteurs de livres numériques afin de

connaître le développement de l'offre numérique spécifique au Québec.

ⁱ Marie Labrousse et Marie-Claude Lapointe, professeure.

² Ministère de la Culture et des Communications du Québec. (2016). *Enquête sur les pratiques culturelles 2014 — Faits saillants de l'Enquête*. <http://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/Survol27.pdf>

³ Source : Tableaux statistiques de l'Observatoire de la culture et des communications du Québec.

⁴ Centre facilitant la recherche et l'innovation dans les organisations. (2019). Portrait numérique des foyers québécois. NETendances, 10(4), 1-20. https://cefrio.qc.ca/media/2288/netendances-2019_fascicule-4_portrait-num%C3%A9rique-des-foyers-qu%C3%A9bécois_final.pdf

⁵ Blais, M., et Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18.

⁶ Office québécois de la langue française. (2005). Fiche terminologique : Livre. http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?ld_Fiche=2069116

⁷ Le Béhec, M., Crépel, M., et Boullier, D. (2014). Modes de circulation du livre sur les réseaux numériques. *Études de communication*, 43(2), 129-144.

⁸ Staiger, J. (2012). How E-books are used: A Literature Review of the E-book Studies Conducted from 2006 to 2011. *Reference and User Services Quarterly*, 51(4), 355-365.

⁹ Grillet, T. (2012). À l'heure des machines à lire : Petite anthropologie de la lecture. *Revue de la BNF*, 41(2), 36-45.